

Souviens-toi d'oublier.

(Nietzsche)

Un souvenir, seul, reste d'un bonheur immense. Un cheval à bascule, immaculé de lumière, fait pleurer les murs.

Un père, tenant un journal en guise de rempart, bloque un assaut de souvenirs qui verseraient sur ses joues une vague de souvenirs tristes.

Une mère, sur le seuil de la marche, au bout d'un chemin de lumière, cherche son esprit du regard. Tel un aimant, cette lumière l'attire et ce cheval le pousse.

Avec un coup de vent, le cheval bascule, une image remonte. L'enfant.

Les enfants aimés, les enfants chéris, les enfants disparus hantent l'âme des vivants. Une peur commune et paralysante aux parents dont le seul souhait est de mourir avant que les enfants n'aient le temps.

Alors, la mère avance, la lumière l'aspire et dans une douce étreinte, pousse un dernier soupir autour des souvenirs des bras de l'enfant.

Le père, bloqué dans les barricades de ses souvenirs, ne voit rien venir.

Le cœur brisé mais impassible n'arbitre plus ses émotions.

Il l'enferme dans un monde de souvenirs qui finira par l'épargner.